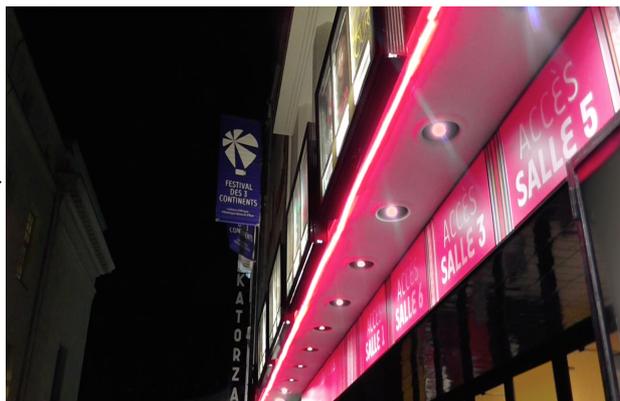


MON FESTIVAL DE L'INTÉRIEUR

C'est parce-que l'éclair génial de Zeus n'a frappé que relativement peu de métrages du Festival des 3 Continents que Morphée et Hypnos auraient été de précieux alliés... néanmoins leur soutien s'est avéré inexistant et, exténué par ma semaine, je n'ai au final pu remercier qu'Héphaïstos pour m'avoir aidé à me forger un avis critique sur le palmarès. Oscillant entre anges déchus exilés des nobles sphères du bon cinéma et superbes pépites lointaines du monde souterrain d'Hadès, ma barque menée par un Charon trop intellectualisé à mon goût a bien souvent échouée sur les berges désolées de l'ennui éternel, ce qui ne l'a pas empêchée d'offrir à mes prunelles, sur le chemin, des images grandioses que Déméter elle-même n'aurait pu faire pousser en mes songes.



Par Samuel ROUX

Si il y a une qualité que l'on ne pourra jamais retirer au F3C, c'est l'accessibilité aux metteurs en scène qu'il offre. Organiser des rencontres informelles avec techniciens et réalisateurs est presque aisé, dans la mesure où l'on en croise dans tous les parages du Katorza et autres salles de projection.

L'une de mes camarades, C, est une admiratrice incontestée d'Anurag Kashyap, réalisateur indien de renom. Ayant avec son amie E planifié son interview, elle a profité de ma perpétuelle disponibilité pour me demander de filmer ladite entrevue.

Se déroulant tout à la fois dans une pizzeria et une ambiance bon enfant, c'est un moment qui m'a beaucoup touché par de multiples aspects. Au premier quart d'heure gênant de questions auxquels Anurag a répondu d'une manière étonnamment synthétique dans un anglais simple à fort accent indien a succédé un court épisode de détente : l'arrivée d'un verre rempli aux trois quarts de whisky est sans doute l'élément qui a brisé la glace. « Who serves that much Whisky ? This is so french ! »

L'humour acéré de l'artiste a permis à tout le monde de rire, ce qui a naturellement entraîné une discussion d'ordre bien plus contingent sur la vie quotidienne, le cidre, les berlingots, les fruits de mer, les crêpes et les galettes... Le réalisateur avait fait le matin même moult emplettes, mais s'était retrouvé confronté à un obstacle bien pire que la gestion de l'éclairage sur un plateau : il n'avait pu trouver l'entrée d'un magasin de chaussures du Passage Pommeraye. Nous racontant à la fois cette terrible anecdote et l'amertume qu'il avait ressentie en constatant qu'il avait acheté de nombreux vêtements chics la veille du Black Friday, nous l'avons pris en pitié et lui avons proposé de l'accompagner pour trouver la porte de ce fameux magasin. Fort sympathique et souriant, le réalisateur nous a suivi en toute confiance et un agréable trajet s'en est ensuivi. Finalement, le piège résidait en ce que l'entrée du magasin de chaussures n'était accessible que via une pâtisserie, et que cette information était très mal indiquée. Sa femme ayant rejoint nos rangs, nous nous sommes séparés devant l'achalandage de gâteaux, toujours dans la bonne humeur.

Mais le plus émouvant de l'histoire est le rêve de C qui est devenu réalité : elle nous en parlait depuis des jours et enfin, elle l'a rencontré. Doté d'une agréable amabilité et d'une grande sensibilité, M. Kashyap n'a pas manqué de la féliciter pour sa maîtrise de l'hindi, et lui a avec grande joie dédicacé l'un de ses DVDs. Le regard d'admiration profonde et passionnée de ma camarade face à ce geste de grâce restera gravé dans ma mémoire à jamais, tout comme son exaltation sans borne lorsque le réalisateur lui a donné son précieux numéro de téléphone.

Même si l'interview n'est sans doute pas la plus captivante au monde, et même si je ne suis pas familier du cinéma de cet homme, ce fut un immense honneur pour moi de le rencontrer et de pouvoir lui indiquer une boutique. Il est également à noter qu'il a payé notre boisson, ce qui n'est pas anodin ! Le soir je l'ai revu lors de la projection de son film, The Brawler, que j'ai apprécié pour sa simplicité motivante et régénératrice, ainsi que ses boutades cinématographiques chères au cinéma Bollywoodien (comme ces interminables champs/contre-champs sur les visages des amoureux). Bon orateur malgré la barrière du langage, il a confirmé cette idée que le cosmopolitisme propre à ce Festival est un point fort et positif, fondamentalement humaniste et touchant.

Bref, voilà pourquoi je peux aujourd'hui dire qu'Anurag Kashyap m'a payé un Coca™.

Merci F3C